

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

“Le grand jour (...) est venu”

Un fermier du nom de Robert était chrétien, et il aimait le Seigneur. Chaque fois que son assemblée se réunissait, il était présent. Même pendant la saison des semailles, il était toujours là. Si les nuages menaçaient ses champs, il était tout de même présent. Pendant les récoltes, quand il n’avait que quelques jours pour rentrer la récolte, il adorait toujours avec le peuple de Dieu. Son engagement irritait un de ses voisins non croyants. Ce dernier décida de tenter une expérience. Il sélectionna un de ses champs dans lequel il travaillait uniquement pendant les moments où Robert était à l’Eglise. Après la moisson, il invita Robert chez lui. Il mit un tas d’argent sur la table et dit : “Sais-tu d’où vient cet argent ? D’un champ que je n’ai travaillé que pendant que tu gaspillais ton temps à prier ton Dieu. Ce champ m’a donné 30 % de plus que tous mes autres champs. Qu’est-ce que tu dis de ça ?” Robert regarda l’argent et répondit : “Dieu ne règle pas tous ses comptes à la moisson.”

Dans notre dernière étude, nous avons considéré le cinquième sceau et le cri des martyrs :

“Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?” (6.10). Nous en avons déduit que Dieu leur a dit, en somme, que le temps n’était pas encore venu de “régler les comptes”, mais qu’il le ferait le moment venu. Nous avons même considéré qu’une des raisons pour ceci était que Dieu voulait accorder aux coupables l’occasion de se repentir.

Le texte présent, par contraste, nous dit sans équivoque que la patience de Dieu connaît des limites. Le moment viendra, inéluctablement, où Dieu dira “Assez !”. Lorsque cela arrive, selon l’épistolier aux Hébreux, “Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant !” (Hé 10.31). Apocalypse 6.12-17 définit ce mot “terrible” :

Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau : il y eut un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin¹ ; la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre², comme lorsqu’un figuier secoué par un grand vent laisse tomber ses figues³. Le ciel se retira tel un livre qu’on roule⁴, et toutes les montagnes et

¹ Le crin des chèvres noires était utilisé non seulement pour des sacs mais aussi pour la fabrication de certains vêtements. ² Certains commentateurs sont d’avis que la chute des étoiles fait référence à la chute de personnalités importantes, puisque l’Ancien Testament compare parfois les grands hommes aux étoiles. Dans ce passage, cependant, l’image des étoiles qui tombent fait partie du tableau général et ne comporte probablement aucune signification supplémentaire. ³ Ces figues étaient de celles qui “poussent pendant l’hiver sans arriver à maturité, avant de tomber au printemps” (Homer Hailey, *Revelation: An Introduction and Commentary* [Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979], 198). ⁴ Le rouleau doit être ouvert pour être lu. Si un rouleau sec et fragile se déchire pendant qu’il est ouvert, les bouts auront tendance à s’enrouler. Ainsi l’image est celle d’un ciel déchiré qui se roule sur lui-même.

les îles⁵ furent écartées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les (hommes) libres se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous loin de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, car le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait subsister ?*

Un auteur décrit ainsi la scène :

D'un coup, le chaos saisit l'univers. Un tremblement de terre secoua le monde entier. Aucune échelle de Richter ne put en mesurer la furie. Le soleil fut entièrement éclipsé. En fait, selon Jean, "le soleil devint noir (...); la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre" (Ap 6.12-13).

La terre trembla de terreur, les grandes villes s'effondrèrent. Jean vit des rois, des princes, des généraux ; les riches, les puissants, les esclaves et les libres — chaque être humain resté sur la terre — courant pour échapper à l'horreur du dernier jugement de Dieu. Ils s'enfuirent vers les cavernes des montagnes, ils se cachèrent derrière des rochers et des blocs de pierre. Mais il n'y eut pas moyen d'échapper⁶.

Ce passage suscite bien des idées, dont beaucoup commence par un "t" : terreur, terrible, terrifiant, terrifiés, tourments, tourmentés, tremblants, etc. Tout cela me dit que je ne veux pas être présent quand cela arrivera !

Les commentateurs se perdent en spéculations sur le sens de ce cataclysme ; ils veulent savoir s'il s'agit d'un châtement matériel des ennemis de Dieu⁷, ou bien de la destruction finale du monde à la fin des temps. Bien que cette question soit d'une signification mineure, nous essayerons d'y répondre. Lorsque j'habitais à Cleburne, dans le Texas (USA), le printemps amenait toujours son lot d'orages déchaînés et de destructions importantes, sous forme d'arbres déracinés, de poteaux et de barrières arrachés, de boutiques et de maisons endommagées. Après chaque orage, le journal local annonçait invariablement qu'aucune tornade n'avait touché la terre, que tout était dû à des vents violents. Je

répondais toujours : "Quelle différence ?" Si une maison est détruite, peu importe de savoir s'il s'agissait d'une tornade ou simplement d'un vent très fort. De même, la colère de Dieu est comme ... la colère de Dieu, que ce soit à présent ou lorsque le Christ reviendra. Croyez-moi, vous ne voulez pas connaître cela !

LE JOUR EN QUESTION (6.12-17)

Les versets 12 à 17 se divisent facilement en deux parties : le tableau de l'univers qui explose (vs. 12-14) et celui des hommes terrifiés (vs. 15-17).

Un jour de destruction (vs. 12-14)

Ces versets décrivent-ils la fin littérale du monde ? Sans doute pas, bien que la Bible souligne ailleurs le fait qu'au retour de Christ l'univers présent sera détruit :

Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée. Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes ! Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront (2 P 3.10-12).

Il est certain que la grande majorité des images d'Apocalypse 6.12-14 s'accorde avec l'enseignement biblique relatif à la destruction du cosmos⁸. Mais certains détails que nous trouvons ici ne peuvent pas s'interpréter de manière littérale. Par exemple, les étoiles tomberont-elles sur la terre ? Elles sont souvent bien plus grandes que la terre ; elles ne peuvent donc pas "tomber" sur elle.

Si les versets 12 à 14 ne s'appliquent pas à la fin du monde, pourquoi l'Esprit Saint a-t-il fait employer par Jean un langage si vif ? Il s'avère que les symboles utilisés par Jean étaient connus de ses lecteurs. Ces symboles, utilisés dans toute la Bible, annonçaient l'intervention de Dieu dans la vie des êtres humains.

⁵ Les montagnes et les îles se ressemblent, puisque ces dernières ne sont que des montagnes qui dépassent à la surface de l'océan. Dans ce contexte, le terme "les îles" signifie probablement qu'aucune région de la terre ne doit échapper au tremblement. On considérerait les îles comme les endroits les plus éloignés de la planète. ⁶ Billy Graham, *Approaching Hoofbeats : The Four Horsemen of the Apocalypse* (New York : Avon Books, 1985), 241. ⁷ L'Empire romain, en l'occurrence. ⁸ Puisque nous savons à présent que tout est constitué d'atomes en mouvement capables de partir dans tous les sens, le langage d'Apocalypse 6.12-14 ne paraît pas aussi fantaisiste qu'on ne le pensait auparavant.

Ce passage emploie une combinaison de termes venant de l’Ancien Testament. On trouve, par exemple, le symbolisme du tremblement de terre en Ezéchiel 38.19, entre autres⁹. Le tremblement de terre représentait la déstabilisation de ce que les gens considéraient comme inébranlable. Nous employons le terme latin *terra firma*, la “terre ferme”. Lorsque cette terre solide tremble sous nos pieds, nous paniquons.

D’autres images de ce texte viennent également de l’Ancien Testament et portent un message similaire. Joël parlait du soleil qui “se changera en ténèbres, et la lune en sang” (Jl 3.4¹⁰); Esaïe mentionnait la dissolution des étoiles et le fait que les cieux seraient “roulés comme un livre” (Es 34.4) ; Jérémie utilisait l’image des montagnes ébranlées et chancelantes (Jr 4.24 ; cf. Na 1.5) ; Ezéchiel décrivait la désolation des îles (Ez 27.35 ; cf. 26.15, 18). Jean rassemble toutes les images terrifiantes pour les gens de son époque, et il utilise cela pour décrire la terreur qui attend ceux qui s’opposent à Dieu.

John Bowman, dans sa description de la terminologie des versets 12 à 14, dit une chose malheureuse, lorsqu’il écrit : “Il ne faut pas prendre trop au sérieux ces événements cosmiques¹¹.” S’il ne faut pas les prendre littéralement, il faut certainement les prendre au sérieux. Car ces versets nous rappellent Galates 6.7 : “Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi.”

Un jour de désespoir (vs. 15-16)

Nous arrivons maintenant aux effets de cette destruction cosmique : “Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les (hommes) libres se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes¹²” (v. 15).

Les sept classes de personnes mentionnées dans ce verset englobent toute l’humanité¹³, et spécifiquement tous ceux qui s’opposent à la volonté de Dieu. A l’époque de la rédaction de ce livre, l’expression “les rois de la terre”, faisait

penser à l’Empereur Domitien et aux vassaux qui régnaient pour son plaisir et sous son contrôle. Le terme “les grands” désignait les hommes puissants en dehors du domaine de la politique. La Bible française *Parole de Vie* met “les personnages importants”. Le terme grec traduit par “chefs militaires” est le nom pluriel désignant les “chefs de mille”.

La définition des “riches” est bien connue. Quant aux “puissants”, il ne s’agit pas des forts physiquement, mais de ceux qui exercent une grande influence dans le pays ; ceci comprendrait même les chanteurs et les sportifs célèbres. Ainsi, Jean parle ici de personnes importantes dans les domaines politique, militaire et social. D. T. Niles écrit :

Leur position ne comptait plus. Personne, pas même les rois de la terre, ne pouvait se considérer en sécurité. Les biens des riches ne leur accordait aucune sécurité, la puissance des forts ne leur assurait aucune paix. (...) Tous les fondements de la vie avaient volé en éclats et les hommes se cachaient par peur. (...) Dénudés de tous leurs déguisements, dépouillés de tous leurs accomplissements, les hommes craignaient de se tenir devant Dieu¹⁴.

A la fin de la liste vient l’expression “tous les esclaves et les (hommes) libres”. Un “homme libre” était un ancien esclave ayant gagné sa liberté, mais qui gagnait à peine de quoi vivre. L’esclave et l’homme libre occupaient le dernier rang de l’échelle sociale de l’époque ; les membres des autres classes s’associaient très peu avec eux. Cependant, devant le courroux de Dieu, toute distinction sociale était oubliée. Dieu ne fait pas de considération de personnes lorsqu’il offre sa grâce ; il ne le fait pas non plus lorsqu’il verse sa colère sur la terre (cf. Ac 10.34 ; Rm 2.9-11).

Lorsque les grands et les petits sont terrifiés, ils essaient de se cacher. La peur de Dieu fait toujours cet effet. Adam et Eve essayèrent de se cacher (Gn 3.8) ; Jonas, lorsqu’il désobéit à l’Eternel, essaya de se soustraire à sa présence (Jon 1.3). Ils s’aperçurent tous qu’il est impossible de se cacher de Dieu (Ps 139.7-12). Et pourtant, les coupables essaient toujours. Ceux

⁹ Voir Jérémie 4.24 ; Joël 2.10 ; Amos 8.8 ; Aggée 2.6. ¹⁰ Voir Esaïe 13.10 ; 50.3 ; Ezéchiel 32.7 ; Amos 8.9. ¹¹ John Wick Bowman, *The First Christian Drama : The Book of Revelation* (Philadelphia : Westminster Press, 1955), 53. ¹² L’idée de se cacher de Dieu dans les montagnes et les cavernes fut utilisée par Osée (10.8) et Esaïe (2.19). Jésus utilisa cette image lorsqu’il parlait des troubles qui devaient tomber sur Jérusalem. ¹³ Le chiffre sept représente la plénitude. ¹⁴ D. T. Niles, *As Seeing the Invisible : A Study of the Book of Revelation* (New York : Harper & Brothers, Publishers, 1961), 60-61.

dont Jean parle “se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous loin de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l’Agneau” (vs. 15-16).

“Ce que redoute le pécheur n’est pas la mort, mais la présence de Dieu¹⁵.” Dans leur ignorance, ces gens qui essaient de se cacher ne savent pas que la mort les introduira encore plus rapidement dans la présence de Dieu (20.12).

Une phrase utilisée dans le verset 16 nous interpelle : “Cachez-nous (...) de la colère de l’Agneau¹⁶.” La colère de l’Agneau ? Si on devait choisir la photo d’un animal pour une affiche prônant la non-agression, l’agneau serait le choix parfait. L’agneau est par nature doux et enjoué ; on peut difficilement l’imaginer en train de faire mal délibérément à qui que ce soit. Si vous vous promenez à la campagne et que vous trouvez un homme qui se cache derrière un rocher, vous allez lui demander ce qui se passe. S’il vous répond, d’une voix tremblante : “Je suis pourchassé par un agneau”, vous croirez qu’il est fou. Si vous lisez à la une de votre journal qu’un homme a été hospitalisé après avoir été attaqué par un agneau, vous regarderez sans doute la date (1er avril, peut-être ?).

L’expression : “la colère de l’Agneau¹⁷” comporte donc un élément angoissant, comparable à l’attaque d’un animal domestique adoré ou au geste agressif d’un enfant normalement calme et doux. L’incongruité de l’expression met l’accent sur l’énormité du péché de ceux qui essaient de se cacher de Dieu. Combien est monstrueux le péché qui provoquerait la colère d’un agneau !

Dans l’univers qui se dissout et dans le désespoir des non croyants, nous trouvons la réponse du Seigneur au cri des martyrs : “Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à

faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?” (6.10). L’Eternel donnera à leurs persécuteurs le temps de se repentir et de changer leur vie ; mais le temps du jugement viendra et Dieu se vengera. A la fin, l’Eternel deviendra “un feu dévorant” (Hé 12.29) !

LE JOUR CONSIDERE (6.17)

Quand ? Une question sans importance

Beaucoup de personnes cherchent à tout prix à savoir si ces choses concernent la destruction de l’Empire romain ou celle de l’univers à la fin des temps. Les commentateurs se trouvent en nombre à peu près égal des deux côtés de cette question¹⁸.

Les déclarations de 6.12-17 pourraient bien se référer au renversement de l’Empire romain. Dans les références données plus haut — sur les tremblements de terre, sur le soleil, la lune et les étoiles — les auteurs en question prophétisaient généralement la destruction des nations opposées à Dieu : Babylone, l’Assyrie, etc. Les lecteurs de Jean se souviennent que Dieu a par le passé détruit des nations considérées auparavant comme invincibles. Il n’aura donc aucun problème à se débarrasser de Rome.

Certes, la défaite de l’Empire romain constituerait une réponse directe, personnelle et spécifique au cri : “Jusques à quand ?” Puisque le gouvernement romain avait versé le sang des chrétiens, la justice divine vouait certainement ce gouvernement au châtement qu’il méritait. Lisez, dans ce contexte, les chapitres 17 à 19. Après le tableau de la destruction de Babylone la Grande (Rome¹⁹), une grande multitude dans les cieux chante les louanges du Seigneur avec ces paroles : “Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu (...). Il a jugé la grande prostituée (...) et il a vengé le sang de ses serviteurs (en le

¹⁵ Henry B. Swete, *The Apocalypse of St. John* (Cambridge : MacMillan Co., 1908; reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n. d.), 94. ¹⁶ Certains commentateurs, gênés par l’expression “la colère de l’Agneau”, précisent que l’expression est utilisée dans ce passage non par des croyants, mais par des non croyants. Pourtant, l’expression : “la colère de Dieu” se trouve partout dans le texte de l’Apocalypse (14.10, 19 ; 15.1, 7 ; 16.1 ; 19.15 ; comp. aussi 11.18 ; 16.19). Le trône de Dieu est aussi le trône de l’Agneau (22.3) : ce que dit l’un est dit par l’autre. L’Apocalypse montre souvent Jésus en train de punir les injustes (2.16, 22-23 ; 17.14 ; 19.11-21). ¹⁷ Quelques histoires d’horreur modernes ont comme antagonistes inattendus des poupées, des bébés, etc. L’innocence habituelle de ces antagonistes rend encore plus horrifiante leur agressivité. ¹⁸ Cette affirmation ne comprend pas les commentateurs pré-millénaristes, dont l’interprétation embrouillée de ce passage résulte de leur croyance selon laquelle les chapitres 4 à 19 parlent principalement d’une soi-disant “Tribulation” de sept années sur la terre. ¹⁹ La plupart des commentateurs sont d’accord sur cette interprétation. Babylone la Grande est “la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre” (17.18), une ville assise sur “sept montagnes” (17.9). Rome est toujours située sur sept collines.

réclamant) de sa main" (19.1b-2). Beaucoup de commentateurs sont d'avis que ces versets sont directement liés à la requête de 6.10. Ils ont peut-être raison²⁰.

D'un autre côté, on peut également soutenir que 6.12-17 se réfère au dernier "grand jour de (...) colère". Ceux qui défendent cette position offrent les argumentations suivantes : (1) Aucun autre texte de l'Ancien Testament ne rassemble toutes les images de destruction trouvées dans ce passage. (2) Certains aspects de cette imagerie nous rappellent des événements promis pour la fin du monde, entre autres le rassemblement de toute l'humanité (2 Co 5.10) et la louange de tous offerte au Père et au Fils (Ph 2.11). (3) La mention de l'Agneau est unique ici, car aucun texte de l'Ancien Testament ne parle du Christ.

Dans notre leçon d'introduction "Grâce à Dieu, nous avons gagné la victoire !", nous avons identifié sept sections dans le texte de l'Apocalypse, et nous avons vu que chacune de ces sections traverse toute la dispensation chrétienne, "depuis la première venue jusqu'au retour du Christ"²¹. La scène de 6.12-17 s'insère clairement dans la description de la seconde venue du Christ décrite plus tôt : "Voici qu'il vient avec les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Oui, amen !" (1.7). Ainsi je penche personnellement pour l'application de ce texte à la deuxième venue du Christ, le dernier jour de colère.

Mais, encore une fois, quelle différence ? Si le passage s'applique principalement à la destruction de l'Empire romain, il constitue tout de même une prophétie du dernier jour, et ainsi un avertissement à tous ceux qui essaieraient de tenir tête à Dieu. S'il s'applique en effet au dernier jour, il enseigne que tous ceux qui s'opposent au Seigneur - y compris l'Empire romain — finiront par subir sa colère.

La question de savoir si le passage parle de

châtiment temporel ou éternel est donc sans importance. Ce qu'il dit est qu'un jour de colère s'approche. Ce jour est venu pour les Babyloniens, pour les Assyriens et pour les Romains. Il viendra également pour ceux qui vivent à présent et qui ignorent l'offre d'amour que Dieu a faite (Rm 2.5 ; Ep 5.6).

Si la vie doit avoir un sens, nous devons comprendre cette fin qui s'approche. L'histoire humaine ne forme pas un cycle éternel, elle ne se répète pas sans jamais trouver sa signification. Elle est plutôt un "voyage vers un but fixe"²². Chaque jour qui passe nous rapproche de la fin du monde, de l'éternité, du ciel et de la géhenne. Les passages comme Apocalypse 6.12-17 déclarent que la victoire des méchants ne durera pas (cf. Ps 94.1-7, 21-23), que le jugement est arrêté (Hé 9.27). Dieu retardera peut-être sa colère pour un temps, pour des raisons qui lui sont propres, mais le jour de son courroux viendra, et chaque personne se doit de s'y préparer !

Qui ? La question qui importe beaucoup (v. 17)

La question la plus importante est posée au verset 17 : "Car le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait subsister ?"

Nous observons plusieurs contrastes entre les gens décrits aux versets 9 à 11 et ceux décrits aux versets 15 à 17. Un premier est que les martyrs crient "Venge-nous !", alors que les gens non préparés crient : "Cache-nous !" Un autre est que la souffrance ne sépare pas les chrétiens de Dieu, alors que le péché le fait assurément. Le contraste le plus frappant se voit dans la question posée par chaque groupe. Les martyrs veulent savoir "Jusques à quand !", alors que les craintifs désirent savoir "Qui peut subsister ?"

Cette dernière question fut posée par Nahoum dans l'antiquité :

²⁰ Ceux qui croient que ce texte se réfère spécifiquement et exclusivement à la destruction de l'Empire romain utilisent aussi d'autres raisonnements. Ils disent, par exemple, que ce texte ne pourrait pas se référer à la destruction de l'univers à la fin des temps, car cela se produira "en un clin d'œil" (1 Co 15.52). Puisque cette expression est symbolique et que tout peut arriver dans un symbole, cette logique reste quelque peu légère. Un autre argument — intéressant — est que le langage est symbolique, non littéral, ce qui signifie qu'il ne peut pas s'appliquer à la fin de l'univers. Ceci est une épée à double tranchant. Le passage est symbolique, oui, soit d'un châtiment temporel, soit d'un châtiment ultime. Le fait de son symbolisme n'élimine ni l'un ni l'autre. ²¹ William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 25. ²² Owen L. Crouch, *Expository Preaching and Teaching : Revelation* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1985), 123.

Qui résistera devant son indignation ?
Qui tiendra contre son ardente colère ?
Sa fureur se répand comme le feu :
Il brise les rochers (Na 1.6).

Malachie demanda également :

Qui pourra soutenir le jour de sa venue ?
Quel est celui qui tiendra debout quand il
paraîtra ?
Car il est comme le feu du fondeur,
Comme la potasse des blanchisseurs (Ml 3.2).

Esdras répondit à cette question lorsqu'il pria :
"Eternel, Dieu d'Israël, (...) nous voici devant toi
avec notre culpabilité, et nous ne saurions ainsi
subsister devant ta face" (Esd 9.15). Personne ne
peut résister devant la face de l'Eternel, sans s'y
être préparé.

Edward Myers écrit : "La question : 'Qui peut
subsister ?' exprime le désespoir complet de
ceux qui ont rejeté l'Evangile de la merveilleuse
grâce de Dieu. Ce point d'interrogation
condamne toute vie sans Dieu à perdre son ultime
signification²³."

Les deux prochaines leçons examineront le
chapitre 7, qui parle de la sollicitude et des
récompenses que Dieu accorde aux siens. Au
verset 9, nous voyons "une grande foule que nul
ne pouvait compter, de toute nation, de toutes
tribus, de tous peuples et de toutes langues, [qui]
se tenaient devant le trône et devant l'Agneau,
vêtus de robes blanches, et des palmes à la main".
Lorsque les martyrs criaient "Jusques à quand !",
les persécuteurs se tenaient debout devant les
cadavres des opprimés dont les rues étaient
jonchées. Mais à la fin, c'est le peuple de Dieu qui
sera debout devant les injustes terrassés par la
colère de Dieu !

CONCLUSION

Dans sa gloire notre Maître
Bientôt va paraître.
Oui, bientôt nous allons être
Avec lui dans les cieux.

Ame pure, simple et tendre,
Qui sus le comprendre,
C'est toi que Jésus veut prendre
Avec lui dans les cieux.

Vous qui recevez sa grâce
Et suivez sa trace,
Il vous prépare une place
Près de lui dans les cieux.

Du Sauveur qui nous donne
La paix, et nous pardonne,
Nous serons la couronne,
Les bijoux précieux²⁴.

Ce cantique décrit un jour qui arrivera
"bientôt". Ce sera un grand jour pour toute "âme
pure, simple et tendre" qui aura suivi le chemin
tracé par Jésus-Christ. Selon le prédicateur Glen
Pace :

Le péché vous amènera plus loin que vous ne le
pensiez.
Il vous retiendra plus longtemps que vous ne le
vouliez.
Il vous coûtera plus que vous ne vouliez payer.
Il vous fera plus de mal que vous ne puissiez
imaginer²⁵.

Lorsqu'on essaie de se cacher de la colère
de Dieu, les rochers mêmes sont terriblement
insuffisants. La seule protection devant la
colère de Dieu est Jésus-Christ, le Rocher de
son peuple²⁶. C'est lui qui nous délivre de la
colère à venir. Seuls ceux qui lui auront soumis
leur vie, qui lui auront obéi, survivront en ce
jour-là !

Questions

1. Lorsque vous lisez Apocalypse 6.12-17, quels termes vous viennent à l'esprit ? Quelle est la première impression que vous laisse cette vision ?
2. Ce passage dresse-t-il un tableau détaillé et précis de la fin du monde ? Quel élément fait penser que chaque détail n'est peut-être pas à prendre dans un sens littéral ?
3. Lisez les contextes des passages de l'Ancien Testament qui décrivent le soleil qui s'obscurcit et les étoiles qui chutent. Préparez une discussion de l'enseignement de ces passages.
4. Discutez des différents termes utilisés au verset 15 : les "rois", les "grands", etc.

²³ Edward P. Myers, *After These Things I Saw : A Study of Revelation* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1997), 160. ²⁴ R. Saillens, "Dans sa gloire, notre Maître", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège : Eglise du Christ, 1990), N° 514, avec permission. ²⁵ Prédication du 10 août 1997 à l'Eglise du Christ de Judsonia, dans l'Arkansas (USA). ²⁶ Voir 1 Corinthiens 10.4 ; Romains 9.33 ; 1 Pierre 2.7.

5. L'homme a-t-il jamais pu se cacher de Dieu ? Pourquoi essaie-t-on de le faire ? Vous est-il arrivé de tenter de cacher un détail de votre vie à Dieu ?
6. L'expression "la colère de l'Agneau" ne vous frappe-t-elle pas ? Qu'en pense l'auteur de cette leçon ?
7. Pensez-vous que ce texte traite de la destruction de Rome ou bien de la fin du monde ? Pourquoi ?
8. Comment Apocalypse 6.12-17 nous aide-t-il à donner un sens à la vie ?
9. Selon cette leçon, quelle est la question la plus importante posée par ce texte ?
10. Selon le prochain chapitre, qui se tiendra debout quand Dieu versera la coupe de sa colère (7.9) ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

D'autres titres possibles pour cette leçon seraient : "La Colère de l'Agneau", "Vous ne pouvez pas vous cacher de Dieu", et "Qui peut subsister ?"

Si vous préférez réunir les 5ème et 6ème sceaux en une seule présentation, vous pouvez l'appeler : "la bonne manière et la mauvaise manière". Le 5ème sceau représenterait "la bonne manière de réagir à la persécution" : (1) Il est normal d'être troublé par la persécution. (2) Lorsqu'elle surgit, tournez-vous vers Dieu au

lieu de vous détourner de lui. (3) Ne vous vengez pas vous-même, mais laissez ces choses entre les mains de Dieu. Le 6ème sceau pourrait illustrer "la mauvaise manière de se préparer pour le jugement". (1) Ne faites rien jusqu'à ce que le jugement surgisse. (2) Pensez que votre rang dans la vie vous protège de la colère de Dieu. (3) Au moment du jugement, creusez un trou et sautez dedans.

Si vous préférez traiter le chapitre 6 en une seule fois, vous pouvez suivre ce schéma de Merrill C. Tenney : (1) Les plaies de l'histoire (les sceaux 1 à 4). (2) La souffrance des saints (le 5ème sceau). (3) Les cieus ébranlés (le 6ème sceau).

Une autre approche très intéressante du 6ème chapitre serait de l'appeler : "Le sermon de Dieu en sept points sur la manière d'aborder les difficultés de la vie" : 1er sceau : Vous pouvez vous en sortir ; 2ème sceau : Les problèmes peuvent vous briser le cœur ; 3ème sceau : Les problèmes peuvent briser votre esprit ; 4ème sceau : Les problèmes peuvent vous ôter la vie ; 5ème sceau : Les problèmes se multiplient pour le croyant ; 6ème sceau : Le seul problème véritable se présente aux non croyants ; 7ème sceau : Dieu vous aide à supporter les problèmes d'aujourd'hui, et vous promet un lendemain sans problèmes. Si vous avez déjà utilisé cette approche avec le chapitre six, vous voudrez simplement mentionner le septième point, afin de mettre vos étudiants en appétit pour le prochain chapitre.

Le jugement : un événement divin

"[Le jugement de Dieu] n'est pas seulement un événement temporel, mais en fait un achèvement, un moment divin vers lequel avance la création toute entière. Ainsi l'histoire est faite dans un but, car elle va vers le grand dénouement."

*The Meaning and Message
Of the Book of Revelation
Edward A. McDowell*